

BLACK FRIDAY

V. 16

Stéphane Moukarzel
&
Philippe Mayrand

13 Oct 2017
Sartec 29419

1-INT. GRAND MAGASIN - ALLÉE - JOUR - *PRÉSENT*¹

Une allée longue, interminable. Une jeune femme revêtue d'un *hoodie* (AMÉLIE, 21 ans), y erre d'un article à l'autre, comme égarée. Elle ne les regarde que pour s'y désintéresser. Le banal «bip» des caisses résonne au loin, se perdant dans le bourdonnement sourd de la ventilation.

Finalement, elle s'arrête face au stand de pôles de douche. Songeuse, elle en prend une dans sa main, la soupèse. Soudain, les traits de son visage se déforment.

La pôle s'abat avec fracas sur une étagère, puis à répétition, défonçant les articles. Des cris de panique retentissent de l'allée voisine.

Amélie soulève la pôle à nouveau, prête à frapper.

CUT TO : le titre :

BLACK FRIDAY

2-EXT. STATIONNEMENT GRAND MAGASIN DE BANLIEUE - AUBE - *PASSÉ (TROIS JOURS PLUS TÔT)*

Un verre de styromousse roule sur l'asphalte, poussé par le vent. Il roule et roule, jusqu'à ce que son tracé soit abruptement arrêté par une lourde botte de travail.

D'un geste vif, un balai l'envoie rejoindre les autres déchets dans le fond d'un bac porte-poussière.

On remonte vers la propriétaire du balai et l'on reconnaît Amélie, encapuchonnée sous une veste orange de travailleur.

S'étend devant elle un stationnement immense et désert, à l'exception d'une auto garée près des portes de l'entrepôt. Étendu au pied de l'entrée, un homme et une femme, un couple, emmitouflé dans des sacs de couchages. Ils sont bien équipé et bien organisé : chaises pliantes, réchauds et thermos, des snacks pour déjeuner, etc.

¹ Les indications temporelles n'apparaîtront pas à l'écran. Elles sont simplement indiquées pour situer le lecteur puisqu'il est plus difficile de visualiser à la lecture que face des images.

Une autre voiture vient se stationner près de la première, réveillant la silhouette endormie qui émerge du sac en s'étirant. Ce sont les premiers clients.

Amélie est sidérée par le spectacle, puis revient à sa tâche, traînant son porte-poussière jusqu'à la prochaine poubelle pour le vider, avant de repartir à la chasse aux déchets.

3-INT. GRAND MAGASIN - SALLE DES EMPLOYÉS - AUBE
(RETOUR AU PASSÉ)

GILLES(63 ans), les yeux cernés et rouges de fatigue, est devant les casiers des employés. Il ouvre machinalement son cadenas en trois gestes précis, y dépose ses effets personnels et accroche son manteau.

Il se dirige ensuite vers les frigos et y met sa boîte à lunch. Il jette un coup d'œil vers l'horloge : 7h32. Avec empressement, il emprunte les marches.

4-INT. GRAND MAGASIN - AUBE

Gilles traverse les portes battantes qui passent de l'entrepôt au magasin. Tandis qu'il arrive au niveau des stockeurs de livres, salue une collègue, sourit à un autre qui débouche de l'allée devant lui, se fait dépasser par un gérant pressé qui le contourne, on s'éloigne graduellement de lui, révélant l'ampleur du lieu dans lequel se déroule un véritable ballet d'employés et de chariots élévateurs. Un chauffeur glisse son « pallet jack » sous une palette et fait demi-tour pendant qu'un autre employé enrobe la palette voisine de pellicule transparente. Cinq coups de klaxon résonnent comme le thème d'une chanson à répondre. Simultanément, un chariot élévateur vire dans l'allée en répondant de deux coups de klaxon et s'éloigne vers l'arrière. Gilles n'est plus qu'une silhouette minuscule dans une fourmilière.

5-INT. GRAND MAGASIN - SALLE DE CONFÉRENCE - AUBE
(RETOUR AU PRÉSENT)

Amélie, capuchon rouge sur la tête, se tient immobile sur une chaise. Un mince filet de sang coule de son nez.

Le regard absent, elle fixe l'imposant garde de sécurité qui la surveille patiemment à l'autre bout de la pièce. Puis elle lève les yeux au plafond et s'y perd.

Un des néons qui éclaire la pièce fait des siennes, pris de convulsions.

6-EXT. GRAND MAGASIN - STATIONNEMENT - AUBE

Une rangée de sept chariots serpente dans le stationnement jusqu'à venir en embouter une autre beaucoup plus longue.

Derrière les chariots, Amélie, revêtue de sa veste orange de travail, relève la tête et constate la mer d'autos qui remplit déjà le stationnement. Impressionnée, elle repart en direction du prochain enclos à paniers tandis que d'autres voitures continuent d'arriver.

7-INT. GRAND MAGASIN - ENTREPÔT - AUBE

Une quinzaine d'employés bavardent en attendant le discours de leur directeur. Gilles se faufile à travers l'attroupement et se déniche une place aux tables du restaurant situées à vingt pieds derrière les caisses.

DANIEL (51 ans) fait dos à la foule. Il a une allure jeune et porte un veston noir ouvert. Nerveux, il expire longuement pour se calmer. L'angoisse de son visage disparaît peu à peu pour faire place à un sourire confiant. Il se retourne vers les employés.

DANIEL

Nous sommes... New Price!

Nous sommes... New Price!

Nous sommes... New Price!

Bon matin tout le monde! Vous êtes en forme? J'espère parce qu'on a toute une commande qui nous attend!

New Price est un des chefs de file de la vente en gros, mais ce qui nous distingue des autres, c'est que nous sommes plus qu'un magasin. Nous sommes une équipe.

Nous sommes une famille! Nous sommes New Price!

Vous savez comme moi qu'aujourd'hui c'est une grosse journée. Très importante pour l'entreprise... C'est aujourd'hui, comme on dit, qu'on sort du rouge.

Gilles s'assoit, fatigué. Il échange un regard avec quelques collègues avant de se retourner vers son directeur.

DANIEL (CONT'D)

...L'année passée seulement, on a fait six millions de vente en douze heures!

Des exclamations dispersées des employés se font entendre. Graduellement, par-dessus le bruit du meeting, une sonnerie s'amplifie, de plus en plus forte.

8-EXT. GRAND MAGASIN - STATIONNEMENT - AUBE -

(Cette scène alternera entre l'intérieur et l'extérieur.)

Amélie, examinant sa rangée de paniers dans l'enclos, est extirpée de sa rêverie par l'agressante alarme. Secouée, elle sort son cellulaire de sa poche : 7h39.

DANIEL (V.H.C)

... Six millions, la gang! Grâce à VOUS, non seulement on a réussi à éclipser notre propre record d'entrepôt,...

Vite, Amélie se presse vers l'entrée où les clients sont amassés face aux portes vitrées. Ce n'est plus un petit attroupement, mais une foule compacte qui lui fait dos. Elle tente de s'y frayer un passage, s'excusant à chaque pas face à la foule réticente.

DANIEL (V.H.C.)

...Mais on a aussi battu tous les autres entrepôts du pays. Bravo!

De retour à l'intérieur, les employés applaudissent sobrement. Daniel balaie l'assistance du regard, prend un moment pour encourager la ferveur.

DANIEL (V.H.C)

Focus, la gang! Cette année, je suis convaincu qu'avec le meilleur effort de tout le monde, on peut encore se surpasser...

Le regard de Gilles se perd ailleurs, dans les hauteurs du plafond, cette étrange et immense mosaïque de puits de lumière.

On revient à Amélie dans le stationnement: à une dizaine de pieds de la porte d'entrée, elle se retrouve coincée dans le bouchon des gens, certains refusant qu'on leur passe devant. Péniblement, elle essaye de se glisser de l'autre côté, où la masse est moins dense.

DANIEL (V.H.C)

...Okay, maintenant, ouvrez vos yeux, regardez autour de vous... C'est tranquille, vous trouvez pas? (Retour à Daniel.) C'est comme ça qu'il faut que ça reste! Peu importe combien ils sont à attendre à votre caisse...

Désignant son dossard pour signifier qu'elle travaille ici, Amélie réussit finalement à obtenir une brèche. Tandis qu'elle se faufile entre deux vieilles dames, la foule fait pression de derrière, déstabilisant Amélie qui bascule sur une des vieilles dames au moment où celle-ci s'appliquait du rouge à lèvres. La dame choquée se replace, un trait grossier de rouge sur la joue.

La dame s'apprête à répliquer quelque chose, mais est bousculée de nouveau sur son amie qui la rattrape.

Enfin libérée de la masse, Amélie fonce vers la petite sortie de secours à une cinquantaine de pieds plus loin. Elle glisse un doigt dans l'ouverture de la porte, subtilement entrouverte.

Jetant un dernier regard sur la foule derrière elle, Amélie remarque plus loin dans le stationnement deux véhicules freinant sec, se disputant la place de *parking*.

Celui qui s'est fait voler sa place sort de son véhicule et se précipitent agressivement vers l'autre qui condamne sa porte. Le client extérieur donne des coups sur la vitre en insultant l'autre qui ne bronche pas.

Effarée, Amélie disparaît dans l'entrepôt.

9-INT. GRAND MAGASIN / ENTREPÔT - JOUR

(Cette scène passera d'un plan et d'un lieu à l'autre, soit Daniel et les employés ds l'entrepôt, Amélie dans le magasin, et la foule vue du vestibule)

Gilles écoute le discours de Daniel. Comme plusieurs de ses collègues, il semble las, désintéressé.

DANIEL

...Oubliez pas, c'est un client à la fois! All right gang, j'ai confiance en vous, ça va être une merveilleuse journée, êtes-vous prêts!?!

Gilles acquiesce d'un sourire de connivence.

Amélie, au fond, se rapproche en trainant nonchalamment ses lourdes bottes.

Un chant s'élève sourd, résonnant sur les parois de bétons de l'entrepôt. C'est l'hymne de la compagnie².

De chaque côté d'Amélie défilent des allées interminables, désertes. Quelques palettes éparses, ici et là, attendent encore à être stockées.

Amélie s'avance, minuscule, à travers les dédales des allées. Elle traverse successivement le déli, la boucherie et la boulangerie où, derrière de grandes vitres, les employés, sous leur filet et tablier, s'affairent à préparer des plats. L'hymne résonne en écho trouble.

² Voir paroles en index du scénario

Pressés contre la vitre de la porte d'entrée, les clients, dont les deux vieilles dames, commencent à paniquer. De la buée se crée autour de la bouche de celle au rouge à lèvres.

Alignées, des douzaines de bouches chantent en cœur, motivées par Daniel qui mène la cadence énergiquement.

De haut à travers le dôme-plafond, on aperçoit des étages superposés de stock, qui se suivent et s'étalent jusqu'au ciel.

Deux rangées de réfrigérateurs, aux façades multicolores. Au fond d'elles, un employé seul qui répète les mêmes gestes mécaniques; plaçant une boîte dans le réfrigérateur, en prenant une autre, pour l'empiler sur la précédente.

Et défilent des rangées de palettes de boîtes brunes emballées de plastique. Apparaît la fourchette d'un chariot élévateur qui en libère une.

On suit le chariot élévateur qui, au tournant de l'allée, esquive une palette au sol. Le refrain de la chanson se poursuit, répétitif.

Amélie arrive enfin à la lignée des seize caisses. Elle aperçoit Gilles, qui chante parmi les autres.

Ce dernier s'arrête de chanter pour lui sourire. Elle lui fait un signe de la main, avant de discrètement s'éclipser vers le vestiaire.

10-INT. GRAND MAGASIN - ENTREPÔT - JOUR

Des grains de café se déversent dans le réservoir d'une machine à café dans un bruit sec.

Une vieille main tremblante appuie sur le bouton « démarrer ». L'eau se met à chauffer et infuser. Gilles revient à la table de l'accueil où il ouvre un sac de verres en styromousse et les dispose en trois rangées égales; ses gestes sont automatiques, routiniers, il semble complètement absorbé par la tâche.

Derrière lui, on aperçoit Amélie de l'autre côté de la clôture tressée qui sert à séparer l'entrée et la sortie.

En running, vêtue d'un polo blanc, elle mime un zombie, les yeux écarquillés.

Après avoir rempli un bac de petits contenants de crème, Gilles se retourne et sursaute.

GILLES

AAAH! Qu'est-ce tu fais là?!

Sur le visage d'Amélie apparaît un sourire carnavalesque, presque dément.

GILLES

Tu veux me faire mourir!

AMÉLIE

L'héritage!

GILLES (CONT'D)

Tu veux dire l'hypothèque...

Un instant, on aperçoit derrière eux les tables du linge où une dizaine d'employés empilent la marchandise.

GILLES

Ç'a bien été?

AMÉLIE

Ah c'est fou dehors! C'était bloqué jusqu'à porte, je pouvais même pas passer!

GILLES

Black Friday!...

AMÉLIE

J'peux pas croire que tu affrontes ce zoo chaque année. En tout cas, c'est mon premier pis j'pense ce sera mon dernier!

Gilles se penche, fouille dans un tiroir et en sort une veste rouge qu'il enfle. Il replace son collet et se retourne vers sa fille, lui sourit mélancoliquement.

Amélie se tait, le visage collé dans la clôture, ses doigts en travers des carreaux. Elle observe son père. Il lui apparaît vieux et fatigué. Un élan de pitié la gagne.

AMÉLIE

(Maladroite)

Papa... Comment tu fais pour faire
cette job-là depuis aussi
longtemps?

Gilles est piqué mais il ne dit rien. Il la regarde avec compassion, un léger sourire, puis se verse un café lentement. De la vapeur s'échappe de la tasse fumante.

GILLES

(Grave)

C'est pas comment. C'est
pourquoi. Pour qui d'après toi?

Amélie, l'air contrit mais incapable de s'excuser, ne sait quoi répondre. Ils demeurent un temps chacun de leur côté de la clôture, prisonniers de leur silence.

Gilles ouvre un sachet de crème et en verse dans sa tasse. La crème se dissout lentement en spirale, indifférente à la frénésie ambiante.

11-INT. GRAND MAGASIN - SALLE DE CONFÉRENCE - JOUR -
(RETOUR AU PRÉSENT)

Dans l'œil de la caméra de sûreté, on aperçoit le reflet d'Amélie (portant son hoodie rouge) qui lisse une mèche de sa chevelure, l'air hagard. Le silence est lourd, opaque.

La porte s'ouvre d'un coup, emportant dans son élan tout le chaos sonore du monde extérieur. DANIEL, vêtue d'une chemise marine, débarque dans la pièce, échange un regard avec le garde de sécurité qui se lève et quitte prestement la pièce.

Amélie lève vers Daniel un regard dédaigneux tandis qu'il s'approche et se tire une chaise.

Il fait glisser une boîte de mouchoirs jusqu'à elle et lui en tend un, l'air bienveillant, mais le geste hésitant.

DANIEL

(Empathique, mal à l'aise)

Amélie...

Elle l'ignore, regarde ailleurs.

L'expression de Daniel se refroidit un peu. Son téléphone vibre dans sa poche. Il glisse sa main sous la table pour l'éteindre. Silence. Malaise.

DANIEL (CONT'D)

Amélie, on est tous vraiment
désolé de ce qui est arrivé...

AMÉLIE

Ta gueule, juste ta gueule!

Elle le fusille des yeux, la mâchoire crispée, la respiration courte.

Le clignotement irrégulier des néons semble se fondre avec la blancheur de la pièce.

FLASHBACK : Gilles qui se verse du café dans sa tasse en l'écoutant.

FLASHBACK : Les bouches des employés qui chantent.

FLASHBACK : Le visage de la dame strié de rouge à lèvres.

FLASHBACK : Gilles qui sourit en lui envoyant la main pendant que les autres chantent.

FLASHBACK : Amélie qui s'élanche de toutes ses forces et éclate un présentoir de shampoing à sa gauche, envoyant des bouteilles voler dans toute l'allée.

FLASHBACK : Le verre de styromousse qui roule dans le stationnement, poussé par le vent.

FLASHBACK : Le reflet d'un rayon de soleil sur la carrosserie des voitures dans le stationnement.

FLASHBACK : L'allée dévastée, déserte. La pole qui git seule au centre entre les bouteilles de shampoing éclatées.

FLASHBACK : Amélie, maîtrisée par le garde de sécurité, qui se fait trainer dans l'entrepôt.

FLASHBACK : Amélie le visage collé dans la clôture, ses doigts en travers des carreaux, qui observe son père se servant un café, ne sachant quoi lui répondre.

11-INT. GRAND MAGASIN - SALLE DE CONFÉRENCE - JOUR -
(RETOUR AU PRÉSENT)- SUITE DE LA SCÈNE 11 -

Un hurlement étouffé, le poing d'Amélie frappe dans le mur, la chaise se renverse.

Daniel se précipite sur elle, enjambe la chaise et essaie de la maîtriser alors que les poings ensanglantés d'Amélie creusent un trou dans le plâtre.

Amélie se débat comme un diable, elle crie, donne des coups de coude. Daniel en encaisse un sur le menton, cligne des yeux, sonné.

Son capuchon rouge décaloté par les mouvements libère la chevelure électrique d'Amélie qui virevolte comme suspendue en l'air par la statique. Leurs mains ensanglantées qui luttent...

Daniel parvient à enserrer Amélie, lui disant à répétition de se calmer. Elle suffoque de souffrance, se débat et puis abandonne, s'affaissant contre lui, à bout de souffle. Au bout d'un moment, haletant, hoquetant de petits sanglots, elle dit:

AMÉLIE

Je veux voir.

L'étreignant avec force, Daniel retient les larmes qui lui montent aux yeux.

12-INT. GRAND MAGASIN - ACCUEIL - JOUR -
(RETOUR AU PASSÉ)

Une main cherche dans un tiroir et ressort un compteur chromé.

Gilles, grave, contemple l'objet brièvement. Soudainement, son pouce se met à mitrailler l'engin. La course folle s'arrête à soixante-trois. Il en rajoute deux autres: 65. Il sourit satisfait puis remet le compteur à zéro.

Aux caisses, un charriot élévateur ramasse une pile de palettes vides.

D'un coup sec, les caissiers frappent leurs rouleaux de monnaie sur la caisse, libérant les pièces puis les trient dans leur tiroir-caisse.

L'air stressé, Daniel passe en trombe, saluant Gilles d'un signe de tête tout en répondant au walkie-talkie, annonçant l'ouverture dans quinze minutes. Il s'éloigne aussi précipitamment qu'il était arrivé, sous l'œil observateur de Gilles.

Daniel, croisant Amélie sur son passage, lui donne des directives sans ralentir sa marche, puis disparaît dans les bureaux.

Gilles, témoin de la scène, avale une gorgée de café en la regardant se diriger vers l'entrée.

13-INT. GRAND MAGASIN - BUREAU DE DANIEL -JOUR -

Sur l'ordinateur, on aperçoit Gilles à travers les multiples fenêtres des caméras de sécurité. L'immobilité de Gilles détonne alors que tout l'entrepôt fourmille d'activité. Les gens rentrent et sortent sans cesse des écrans.

La vue s'élargit progressivement et révèle Daniel de dos, dans le coin du bureau à côté de l'ordinateur. Les yeux fermés, concentré, il respire fort, et semble en proie à une crise d'angoisse.

On réalise alors qu'il est en train de se masturber. Il s'acharne, puis pousse enfin des gémissements étouffés, et se soulage dans un soupir. Il reste quelques secondes dans son engourdissement, calmé. Il ouvre les yeux et reprend peu à peu ses esprits.

Daniel n'aperçoit pas, dans une des fenêtres de son écran d'ordinateur, l'émeute qui se prépare dehors. Une des vieilles dames cogne frénétiquement sur la porte tandis que l'autre, le visage collé sur la vitre, suffoque. De ses longs bras, un homme s'appuie sur les autres pour tenter de se créer un peu d'espace.

Revenu à lui, Daniel s'essuie rapidement avec un kleenex, puis se lave les mains avec du Purrel. Il enfile sa veste avant de se diriger vers la sortie.

14-INT. GRAND MAGASIN - VESTIBULE D'ENTRÉE - JOUR

Amélie entre dans le vestibule par la porte de côté, sot et serpillère en main, pour nettoyer une dernière fois l'entrée.

De l'autre côté de la porte vitrée, elle voit les gens écrasés contre la vitre, comme affamés d'air. La vieille dame affolée continue à marteler la porte en criant à l'aide, mais ce qu'elle dit est inaudible.

Amélie, paniquée, court chercher de l'aide à l'intérieur.

15-INT. GRAND MAGASIN - ACCUEIL - JOUR -

Seul, face à la porte style-garage qui sépare l'entrée du vestibule, Gilles se tient immobile.

Derrière lui, on voit Daniel et Amélie s'approcher en hâte.

GILLES

Qu'est-ce qui se passe?

AMÉLIE

C'est dehors...

Daniel se dirige vers les chaînes, défait le cadenas et se presse à ouvrir la porte.

Pendant ce temps, Gilles cale sa dernière gorgée de café, prend une pile de pamphlets et appuie nerveusement sur son compteur chromé.

Une fois la porte levée, Daniel voit de l'autre côté de la vitre ce qui se trame.

DANIEL

Oh my god!

Daniel fonce vers les portes vitrées.

Amélie se retrouve entre lui et la foule derrière la porte vitrée.

DANIEL
Gilles, let's go?

Gilles acquiesce, la frayeur dans les membres.

Daniel appuie sur les déclencheurs. Les portes commencent à s'ouvrir.

Amélie s'écarte sur le côté et se retourne vers Gilles qui se tient au milieu dans l'encadrure. Elle l'observe, inquiète.

AMÉLIE
Papa, tasse-toi!

Les clients rentrent en trombe.

16-INT. GRAND MAGASIN - SALLE DE CONFÉRENCE /- VESTIBULE
D'ENTRÉE (RETOUR AU PRÉSENT)

Amélie, face à un écran d'ordinateur, revoit en noir et blanc la séquence qui vient tout juste de se dérouler.

Gilles figé dans l'encadrement de la porte, Daniel qui appuie sur les déclencheurs...

On plonge peu à peu dans l'écran... les portes s'ouvrent, Amélie crie quelque chose à Gilles, ce dernier se tourne, mais ne capte pas. On voit les vieilles dames affolées et les autres qui déferlent vers lui.

Gilles, distrait par sa fille, n'a que le temps de se retourner avant d'être englouti par la vague de clients.

Et se déverse le monde dans l'élan de leur panique.

Retour à Amélie, fixée sur l'écran, qui observe le troupeau qui piétine interminablement le corps inerte de son père.

FIN

FONDU AU NOIR.

Annexe – Hymne de la compagnie - Version 1

Le directeur Daniel se met à taper des mains et des pieds pour dicter le rythme (sur l'air de We will rock you de Queen).

Ensuite, chantant en cœur, les employés répètent le refrain :

Jeune homme, jeune femme, viens faire ton tour
Tu vas devenir caissier un jour
Tu as de la joie sur ton visage
Un bon présage
Bouges la marchandise dans cette grande surface.

Nous sommes, Nous sommes Cost Smart (Smart Cost)
Nous sommes, Nous sommes Cost Smart
Nous sommes, Nous sommes Cost Smart
Nous sommes, Nous sommes Cost Smart

Messieurs, Mesdames, nous sommes prêt à vous accueillir
Toujours fin prêts pour vous servir
La joie sur le visage, vous écouter, vous conseiller,
Il est facile de sourire
Quand le cœur à envie de rire

Nous sommes, Nous sommes Cost Smart (Smart Cost)
Nous sommes, Nous sommes Cost Smart
Nous sommes, Nous sommes Cost Smart
Nous sommes, Nous sommes Cost Smart

(Encore une fois)

Nous sommes, Nous sommes Cost Smart (Smart Cost)
Nous sommes, Nous sommes Cost Smart
Nous sommes, Nous sommes Cost Smart
Nous sommes, Nous sommes Cost Smart

Pour voir la version originale en anglais suivre le lien :

<https://www.youtube.com/watch?v=jMReMMqqZpU>

<https://www.youtube.com/watch?v=n1D5kI1TyMc>

ou google walmart anthem

<http://www.tagtele.com/videos/voir/75790/>